

Dossier de demande d'accueil pour activités de recherche juillet 2005

J'ai l'honneur de solliciter un détachement dans le corps des chargés de recherche dans le cadre de la procédure dite 'accueil pour activités de recherche'. Les pages qui suivent constituent mon dossier de candidature. Elles sont organisées comme suit :

Projet de recherche	page 2
Liste des travaux et publications	page 12
Détail des activités antérieures	page 15

Guillaume Segerer

LLACAN - UMR8135

Dossier de demande d'accueil pour activités de recherche - juillet 2005

Projet de recherche

Comparaison des langues du groupe BAK

Projet de recherche

Comparaison des langues du groupe BAK

Ce projet a pour objectif d'établir avec précision la généalogie des langues du groupe BAK et de donner un lexique reconstruit de la proto-langue commune. Ces langues, parlées au Sénégal et en Guinée Bissau, sont dans l'ensemble assez bien connues. Malgré des convergences morphologiques manifestes, elles sont très différentes, en particulier sur le plan lexical. C'est sans doute pourquoi aucune reconstruction sérieuse n'a encore été tentée. Aujourd'hui, le volume des données disponibles et la puissance des moyens informatiques permettent d'envisager des résultats concrets.

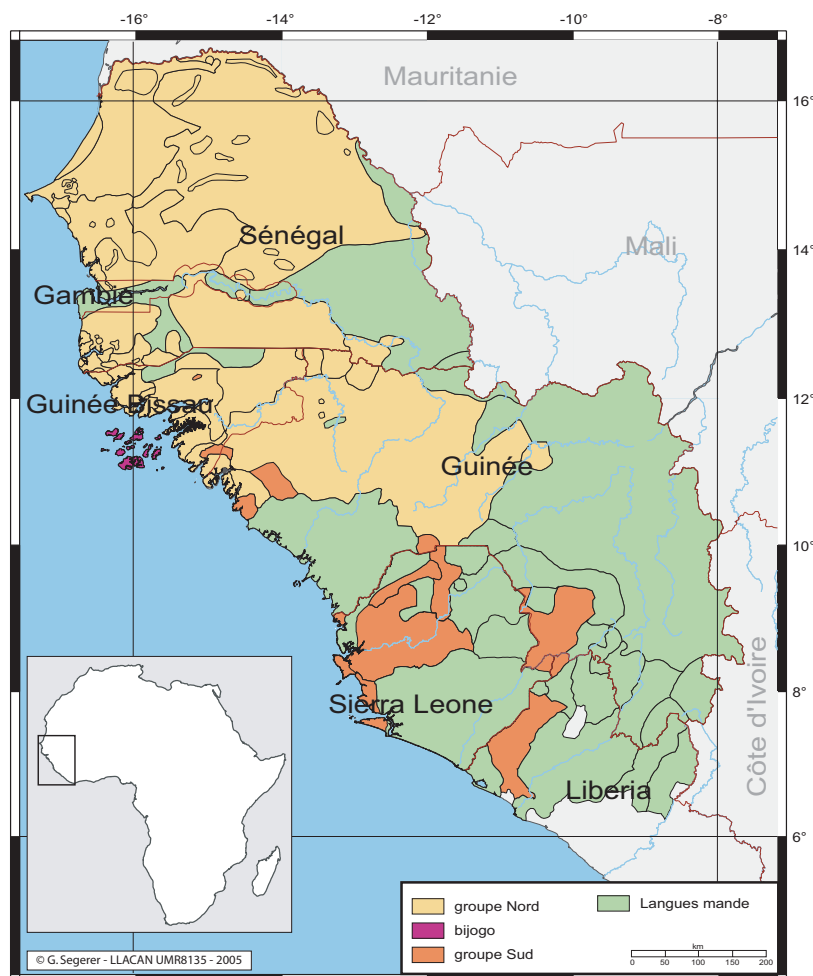
Après avoir présenté les langues concernées et examiné la nature des travaux disponibles sur ces langues, j'exposerai le plan chronologique détaillé de ce projet, ainsi que les moyens qui lui seront consacrés et les résultats escomptés.

1. Point de départ et cadre du projet

La branche *atlantique* des langues Niger-Congo forme un ensemble d'une cinquantaine de langues. Celles-ci occupent une bande côtière relativement étroite entre le nord du Sénégal et le nord-ouest du Liberia (carte 1), où elles sont souvent en contact avec des langues du groupe *mandé*.

Certains de leurs caractères typologiques sont remarquablement homogènes, comme la classification nominale. En revanche, les modalités concrètes de ces traits typologiques peuvent présenter des différences extrêmes : c'est ainsi que les marques de classes nominales peuvent être quasi absentes (wolof), préfixées (bijogo, joola), suffixées (peul, kisi), préfixées et suffixées (sereer). L'existence de telles disparités rend la comparaison extrêmement problématique et explique probablement pourquoi personne jusqu'à maintenant n'a pu apporter la preuve définitive de la parenté de ces langues. Leur classification actuelle a en effet été obtenue principalement à partir de la méthode lexicostatistique. Or, la diversité lexicale est considérable dans les langues atlantiques. En outre, la complexité des phénomènes morphophonologiques (alternances consonantiques, figements d'affixes de classes par exemple) compromet souvent l'identification des cognats.

Plus qu'ailleurs sans doute, il est ici nécessaire de procéder pas à pas en commençant par la reconstruction au niveau interdialectal.



Carte 1 : extension des langues atlantiques¹ (d'après les cartes disponibles à www.ethnologue.com)

Parmi les langues atlantiques, le groupe BAK, qui comprend les ensembles dialectaux manjaku, joola, bayot et balante (voir carte 2), présente un intérêt particulier. D'une part, ses caractéristiques typologiques sont relativement conservatrices. On y trouve en effet réunis un certain nombre des traits qu'il est envisageable d'attribuer au proto-Niger-Congo² : classes nominales préfixées avec accord généralisé, suffixes de dérivation verbale, objet pronominal intégré à la forme verbale en position pré-radical... En outre, ces langues sont parlées au cœur même de la zone atlantique, entre les deux grandes aires nord et sud. Enfin, au sein de la branche atlantique, il s'agit sans doute du groupe le plus hétérogène, d'autant plus que chacun des ensembles qui le compose est lui-même fortement dialectalisé (à part sans doute le bayot, mais ce dernier est mal connu, *cf.* inventaire des divisions dialectales en

¹ Cette carte concerne la zone proprement atlantique. Le wolof est également parlé en Mauritanie ; diverses variétés de peul sont pratiquées dans la quasi-totalité de la bande sahélienne : Mali, Burkina Faso, Niger, Nigeria, Cameroun, Tchad, République Centrafricaine, Bénin, Togo, Ghana, etc.

² Cette attribution n'est pas solidement prouvée mais correspond à l'intuition de plusieurs spécialistes. Ces questions ont été discutées en détail lors d'un séminaire de travail sur le comparatisme Niger-Congo organisé à Paris en octobre 2004 par K. Pozdniakov et moi-même, à l'initiative du Santa Fe Institute.

annexe p.9). Son unité n'est toutefois pas mise en doute, notamment parce qu'il est possible de reconnaître une innovation commune dans la forme **bV**k comme marque de la classe 2 (pluriel, humains) dans certains paradigmes :

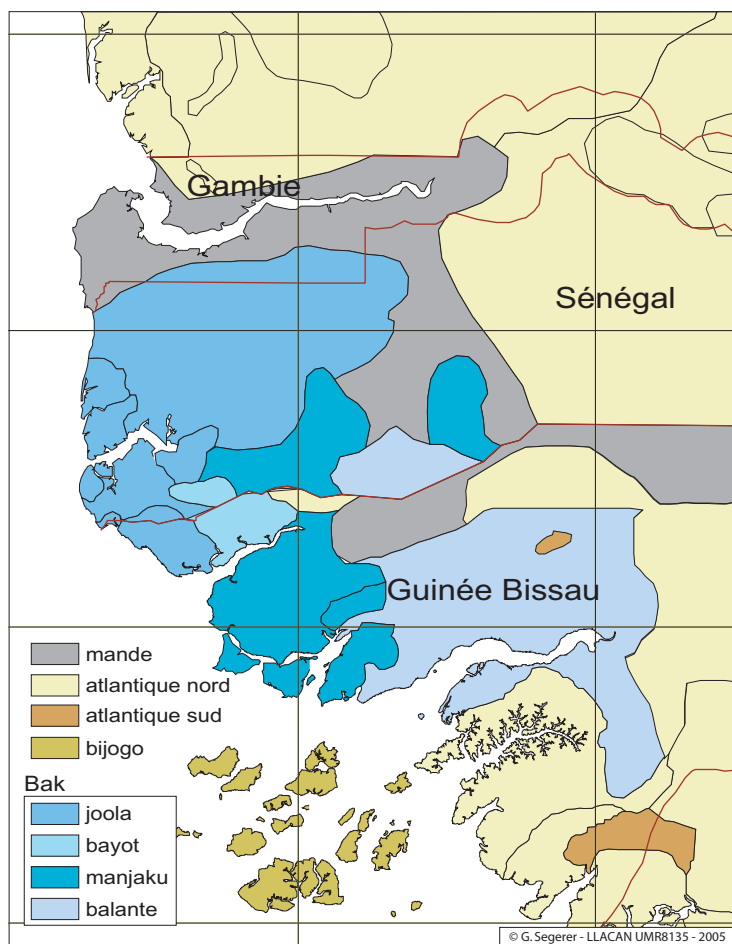
joola-fogny : **buk-** *optional prefix in concord forms* (Sapir 1965:62)

kwaatay : **baka** (...) *for a good many (...) basic personal nouns* (Sapir 1965:62)

manjaku, pepel, brame (=mankanya) : **bek-** démonstratif (Basso Marques 1947:86)

balante : **bək-** *dependent prefix before vowel* (Wilson 1961:142)

C'est cette forme ***bak** qui a donné son nom au groupe³.



Carte 2 : extension des langues BAK au sein des langues atlantiques

Entre stabilité de structure d'une part et innovation formelle de l'autre, l'étude des langues de ce groupe est donc d'une grande importance pour la compréhension des rapports internes entre les langues atlantiques. De plus, la reconstruction d'un lexique proto-BAK pourrait servir de pilote pour tester la validité du proto-atlantique. Cette perspective est encore lointaine, mais l'on dispose déjà de quelques éléments solides :

– Pour le balante, trois descriptions (Wilson 1961, Ndiaye-Corréard 1970, Fudeman 1999), et quatre lexiques (Ndiaye-Corréard 1970, Fudeman 1999, Doneux 1984 et Sousa Bella 1946). Deux principaux dialectes sont traités : le *fca* ou *ganja* (Ndiaye-

³ Le terme semble être utilisé pour la première fois avec cette explication pour désigner le groupe dans Sapir (1971:78). J'ajoute une étoile non pour indiquer une reconstruction mais pour signaler que le terme n'est pas attesté tel quel.

Corréard 1970, Fudeman 1999) et le *kentohe* (Sousa Bella 1946, Wilson 1961, Doneux 1984). Cependant, Sapir (1971:60) note que « *There is considerable dialectal diversity with the northern variants being unintelligible in the south* ». Les descriptions varient en volume et en profondeur d'analyse. Ainsi par exemple, seule G. Ndiaye-Corréard (1970) donne une phonologie relativement détaillée et identifie trois tons (haut, moyen et bas). K. Fudeman (1999), qui traite du même dialecte, ne note pas les tons mais propose une analyse morphologique plus poussée. Le travail de Wilson (1961) est succinct mais précieux puisqu'il s'agit de la seule référence existante sur ce parler. Le LLACAN possède également, avec le fond d'archives Doneux, d'autres documents non encore dépouillés.

– Pour l'aire manjaku, une description (Trifkovic 1969) et deux courts aperçus grammaticaux (Buis 1990, Carreira & Basso Marques 1947), mais une bonne documentation lexicale (Trifkovic *op. cit.*, Buis *op. cit.*, Segerer 2002, et surtout Doneux 1975a). La variation dialectale est déjà reconnue chez Koelle (1854) ainsi que chez Carreira et Basso Marques (1947). Le lexique de Doneux est accompagné de formes reconstruites obtenues à partir de 7 parlers différents. De Doneux, il existe aussi un syllabus du *cours de description du manjaaku*, donné à l'université d'Aix en 1992-1993, dactylographié, ainsi que de nombreux manuscrits comportant lexiques, séries comparatives, notes grammaticales. Ces documents, comme ceux sur le balante, sont au LLACAN.

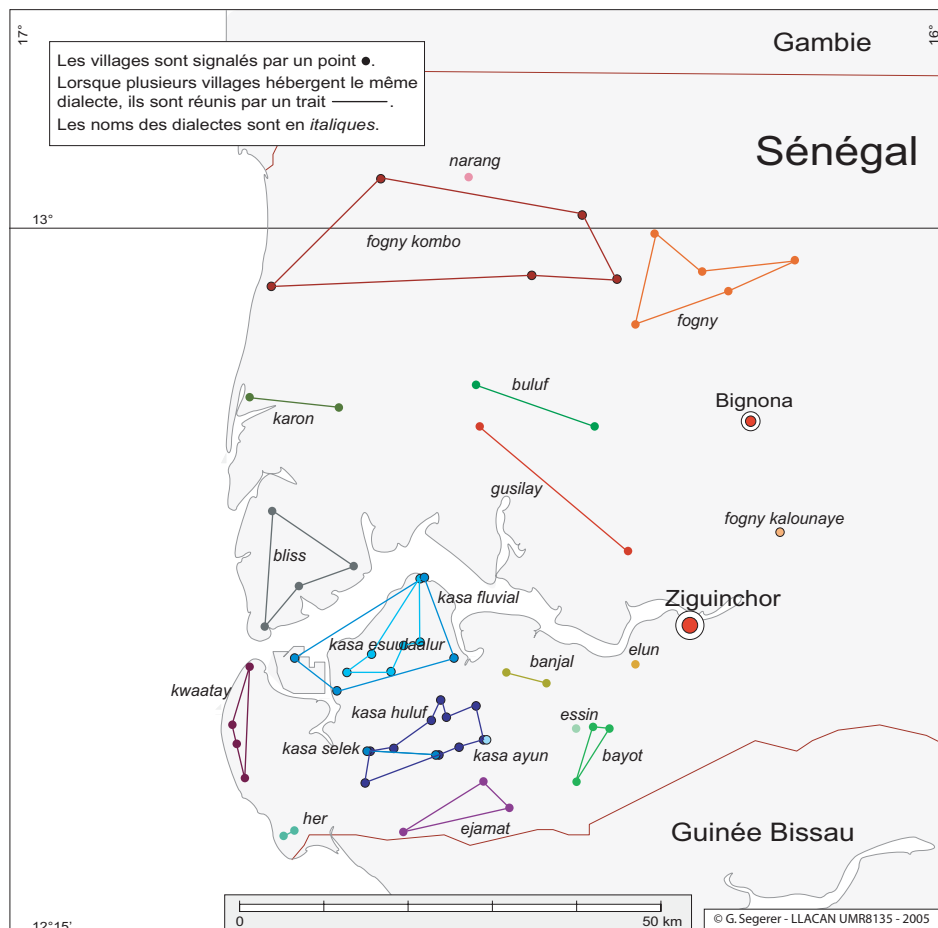
Les travaux les plus récents (Buis 1990 et Doneux 1975) notent une série de voyelles particulières : *î, û, ë, ä* chez Buis 1990, *ī, ē, ū, o, a* chez Doneux 1975. Pour Buis (1990) il s'agit de voyelles légèrement plus ouverte (*î, û*) ou légèrement plus fermées (*ä*) que celle qui sont notées sans signe diacritique. *ë* représente un schwa. Pour Doneux (1975) en revanche, les voyelles notées soulignées sont les contreparties *fortes* des voyelles non soulignées correspondantes. Dans sa thèse (Doneux 1991), qui comporte une abondante partie sur la comparaison atlantique, il précise qu'il s'agit d'une opposition +ATR/-ATR.

– Pour le joola, la situation est plus complexe. Koelle cite deux parlers (identifiés par Sapir 1970-71 comme étant les parlers *banjal* et *fogny*), et bien que les auteurs suivants (notamment Wintz 1909 et Weiss 1939) semblent conscients de la fragmentation dialectale, l'habitude persiste de considérer plus ou moins implicitement le joola comme un ensemble relativement homogène. Pourtant, depuis Sapir (1965, puis 1970-71), il est établi que les parlers regroupés sous l'étiquette *joola* sont au moins au nombre d'une quinzaine, et les premières évaluations lexicostatistiques (Sapir 1971) montrent que les taux de ressemblances entre ces parlers peuvent être assez bas (40% entre le *kwaatay* et le *gusilay*). Il aura fallu attendre 1993 pour que des relevés systématiques effectués en Casamance (Sénégal) fournissent une image un peu plus précise de la structure interne de cet ensemble (Carlton & Rand 1993). En particulier, il apparaît de façon très nette que le *bayot* doit être considéré comme extérieur à l'ensemble *joola*. Pour autant, il n'est pas possible pour l'instant de le rattacher à un autre ensemble, même s'il semble que l'on puisse repérer quelques ressemblances avec le *manjaku*. La carte 3 (p.5) fait la synthèse des informations fournies par Sapir (1965) et Carlton & Rand (1993) ainsi que Sambou (1979) pour le *kasa esuulaalur* et Pike & Diatta (1994) pour le *kasa huluf*. Concrètement, les données disponibles consistent en :

- Une bonne description générale du *fogny* (Sapir 1965).
- Une grammaire moins détaillée pour le *kwaatay* (Payne 1992).

- Deux méthode de langue (Sina Diatta 1999 et Hopkins & Hopkins 1992).
 - Trois travaux de description phonologique : Sambou 1979 et 1989, Pike & Diatta 1994.
 - Plusieurs dictionnaires et lexiques : Wintz 1909 (Kasa de Carabane), Sapir 1970 (fogny), Weiss 1939 (fogny), Sambou 1983 (fogny), Payne 1992 (kwaatay de Diembering).
 - Une enquête sociolinguistique accompagnée de matériel lexical multidialectal (Carlton & Rand 1993).
 - Un mémoire sur le bayot (Diagne 2000).
 - Des notes et fiches lexicales sur le gusilay, le kwaatay, le fogny, l'ejabat, le bayot (fond d'archives Doneux, au LLACAN).
- Par ailleurs, des travaux sont en cours sur le banjal et sur le bayot. J'ai volontairement omis un certain nombre d'articles ou de travaux universitaires traitant de points précis.

Les parlers joola semblent avoir en commun de présenter deux séries vocaliques, l'une de voyelles tendues, l'autre de voyelles relâchées. Cette opposition est aussi à la base de phénomènes d'harmonie vocalique (cf. notamment Pike & Diatta 1994).



Carte 3 : situation dialectale pour 57 villages de Casamance

Résumons : nous avons un groupe de langues apparentées (c'est-à-dire plus proches les unes des autres que de n'importe quelle autre langue), mais dont les liens sont très mal connus, non pas du fait du manque de documentation (comme c'est généralement le cas en Afrique), mais plutôt à cause de l'absence d'un travail

synthétique sur le sujet. C'est précisément ce manque que le présent projet vise à combler. D'ores et déjà, certains détails attirent l'attention. J'en citerai deux :

– Les systèmes vocaliques : ils semblent souvent structurés suivant une opposition de tension/laxité ou une opposition ATR/-ATR. Il faudra déterminer la nature exacte de ces oppositions, et faire un inventaire précis des langues où elles existent.

– La tonologie : des langues proches semblent présenter des variations importantes sur ce point. Il y aurait deux tons en kwaatay (Payne 1992) mais pas de ton en fogny (Sapir 1965) ou en huluf (Pike & Diatta 1994). De même, G. Ndiaye-Corréard (1970:18) identifie 3 tons en balante ganja alors que Fudeman (1999), qui traite du même parler, ne les note pas et que Wilson (1961) n'en signale pas pour le parler kentohe.

Ces points, parmi d'autres, devront être éclaircis avant d'entreprendre la reconstruction du système phonologique.

2. Le déroulement du projet

Le plan de travail prévisionnel est le suivant (24 mois, de M1 à M24) :

- M1 à M4 : Analyse détaillée et exhaustive des sources existantes. En particulier, il existe un important fond non publié laissé par J.L. Doneux, conservé au LLACAN, avec une abondante documentation sur le manjaku. Il s'agira de comprendre mieux les situations dialectales de chacun des quatre ensembles balante, manjaku, joola et bayot. Préparation de la mission de terrain : inventaire des lacunes de la documentation existante
- M5, M6 : Mission de terrain (Sénégal, Guinée Bissau) : enquêtes lexicales et éventuellement grammaticales sur les parlers les plus mal documentés (sans doute karon, buluf, her, elun...). Identification correcte des langues et de leurs variantes dialectales.
- M7 à M8 : Saisie et classement des données recueillies sur le terrain. Classement de toutes les données lexicales. Organisation de la base de données comparative.
- M9 : Travail de comparaison proprement dit : élaboration d'un lexique du **balante commun**, voire du proto-balante.
- M10, M11 : Travail de comparaison proprement dit : élaboration d'un lexique du **manjaku commun**, voire du proto-manjaku.
- M12 à M15 : Travail de comparaison proprement dit : élaboration d'un lexique du **joola commun**, voire du proto-joola.
- M16 à M18 : Travail sur la comparaison des 3 lexiques reconstruits et des données bayot.
- M19 à M24 : Préparation de la **publication des résultats**, sous deux formes : un livre traditionnel et une version en ligne de la *base de données* comparative.

Moyens

A la différence des travaux antérieurs sur le comparatisme atlantique (notamment Doneux 1975b, Pozdniakov 1993), le projet décrit ici bénéficiera de toutes les

possibilités offertes par l'informatique. En particulier, le traitement des données lexicales reposera sur leur intégration à une structure de base de données couplée à divers modules de traitement sur lesquels je travaille depuis plusieurs années. Cet ensemble est conçu spécifiquement pour la comparaison lexicale et devra permettre non seulement de tester des hypothèses de reconstruction, mais aussi d'automatiser la recherche de correspondances régulières. Cette base de données, qui constituera le matériau de base pour la comparaison lexicale, pourra être assez simplement mise à la disposition de la communauté scientifique via internet et une interface de consultation.

3. Les résultats escomptés

Idéalement, mon ambition est de rédiger un ouvrage de référence comportant :

- Une base de données en ligne, où chacun pourra juger de la validité des séries de correspondance.
- Une phonologie comparée et une grammaire comparée des langues BAK.
- Un lexique reconstruit.

4. Ouvrages Cités

- BASSO MARQUES, J., 1947 : Aspectos do problema da semelhança da língua dos papéis, manjacos e brames. *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa*, II, 5, pp. 77-109.
- BUIS, P., 1990 : *Essai sur la langue manjako de la zone de Bassarel*. Bissau, Instituto Nacional de Estudos e Pesquisas.
- CARLTON Elizabeth M. & Shanon RAND, 1993 : *Enquête sociolinguistique sur les langues diolas de Casamance*. Dakar, SIL, Cahiers de recherche linguistique 2.
- CARREIRA, A. & J. BASSO MARQUES, 1947 : *Subsídios para o estudo da língua manjaca*. Bissau, Centro de Estudos da Guiné Portuguesa.
- DIAGNE, Mbacké, 2000 : *Les classes nominales en bayot*. Mémoire de DEA, Dakar, Université Cheikh Anta Diop, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- DONEUX, J.-L., 1975a : *Lexique manjaku*. Dakar : CLAD (coll. Les langues africaines au Sénégal, 63).
- DONEUX, J.-L., 1975b : Hypothèses pour la comparative des langues atlantiques. Tervuren, MRAC, *Africana Linguistica* VI, 88, 41-129.
- DONEUX, J.-L., 1991 : *La place de la langue buy dans le groupe atlantique de la famille kongo-kordofan*. Thèse de doctorat. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, Section de Linguistique Africaine.
- DONEUX, J.-L., Albano MENDES, Armando TCHOBA DOS SANTOS PEREIRA, 1984 : *Lexique Balante-Français*. Bissau
- FUDEMAM, K. A., 1999 : *Topics in the Morphology and Syntax of Balanta, an Atlantic Language of Senegal*. Ithaca, NY (USA) : Cornell University.
- HOPKINS, Bradley Lynn & Elizabeth HOPKINS, 1992 : *Apprentissage de la langue Diola-Fogny : un cours pratique*. Dakar, SIL.
- KENNEDY, A. M., 1964 : dialect in Diola. *Journal of African Languages*, 3-1, pp. 96-101.
- KOELLE, S. W., 1854, reprint 1963 : *Polyglotta Africana ; Photomechanic Reprint of the Original Edition, Church Missionary Society, London 1854*. Freetown, Fourah Bay College, The University College of Sierra Leone.
- N'DIAYE-CORRÉARD, Geneviève, 1970 : *Études fca ou balante (dialecte ganja)*. Paris : SELAF (Bibliothèque de la SELAF, 17).

- PAYNE, Stephen, 1992 : *Une grammaire pratique (avec phonologie et dictionnaire) de kwatay : parler du village de Diembering, Basse-Casamance, Sénégal*. Dakar, SIL, Cahiers de recherche linguistique 1.
- PIKE, Eunice & Bernard DIATTA, 1994 : The phonology of Joola Huluf. *Journal of West African Languages*, XXIV-2.
- POZDNIAKOV, Konstantin, 1993 : *Sravnitel'naja grammatika atlanticeskix jazykov [Grammaire comparative des langues atlantiques]*. Moskva : Nauka.
- SAMBOU, Pierre-Marie, 1979 : *Diola kasa esuulaalur : phonologie, morphophonologie et morphologie*. Thèse de doctorat de troisième cycle. Université de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- SAMBOU, Pierre-Marie, 1983 : *Lexique Diola Fogny - Français*. Dakar, CLAD, coll. Les langues nationales au Sénégal, 2).
- SAMBOU, Pierre-Marie, 1989 : Approche phonologique du joola eegimaa. Dakar, *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, 19, pp. 191-205.
- SAPIR, J. David, 1965 : *A grammar of Diola-Fogny ; a language spoken in the Basse-Casamance region of Senegal*. Cambridge : University Press.
- SAPIR, J. David, 1970 : *Dictionnaire Jóola Kujamutay (Diola Fogny)*. Bignona. Disponible à l'adresse suivante : <http://etext.lib.virginia.edu/african/Kujamaat/DIC/Joola-Dic.html>.
- SAPIR, J. David, 1970-71 : Diola in the Polyglotta Africana. *African Language Review*, 9, pp. 186-203.
- SAPIR, J. David, 1971 : West Atlantic : An inventory of the languages, their noun class systems and consonant alternations. *Current Trends in Linguistics* 7 : 45-112. The Hague : Mouton.
- SEGERER, Guillaume, 2002. *Lexique manjaku (parler ulund), Ms.*
- SINA DIATTA, Christian, 1999 : *Parlons jola*. Paris, L'Harmattan.
- SOUSA BELLA, L. de, 1946 : apontamentos sobre a língua dos Balantas de Jabadá. *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa*, I, 4, pp. 729-765.
- TRIFKOVIC, Mirjana, 1969 : *Le mancagne: étude phonologique et morphologique*. Dakar: Université de Dakar, Institut Fondamental d'Afrique Noire. Coll. Initiations et Études Africaines (vol 26).
- WEISS Henri, 1939 : Grammaire et lexique diola du Fogny (Casamance). *Bulletin de l'IFAN*, I, 2-3, pp. 412-578.
- WILSON, W. A. A., 1961 : Outline of the Balanta language. *African Language Studies* II, pp.139-168.
- WILSON, W. A. A., 1989 : Atlantic. In Bendor-Samuel , John (Ed.), *The Niger-Congo Languages*, pp. 81-104.
- WINTZ Ed., 1909 : *Dictionnaire français-dyola et dyola-français précédé d'un essai de grammaire*, Paris.

Annexe : inventaire des divisions dialectales dans le groupe BAK

Les données de Koelle (1854) sont fournies ici à titre indicatif. Le bayot a été séparé de l'ensemble joola. Les nombres entre parenthèses signalent le nombre de parlers minimal et maximal. Pour chaque ensemble, le nombre maximal peut être supérieur au nombre maximal correspondant à un auteur. En effet, les correspondances et équivalences entre les noms des variétés dialectales ne sont pas toujours explicites.

Parlers joola (10 ~ 30)

Koelle 1854 (2) : Fulup (=banjal de Sapir), Filham (=fogny ou kujamutay de Sapir).
Sapir 1965, 1970-71, 1971 (21) : joola [fogny (=kujamutay, =filham), kombo, buluf, bliss, huloñ (=elun), bandial (=egimaa, =edungo), huluf, kasa, carabane, her, esulau, diamat, calequise, tenduk, samatiit, kasolo], kwaanay, karon, bayot (~gëdil), gusilay.
Kennedy 1964 (9/15) : foñi, huluf, casa, kwatay, her, bandial, karon, soukoudyak...
Ethnologue.org (10~22) :

jola proper	jola central :	gusilay
		bandial (~ affiniām, elun)
		ejamat=fulup (différent du fulup de Koelle)
		kerak=her
		fonyi (~ buluf, kombo, kalounaye, narang)
		kasa (~ ayun, esulalu, huluf, selek, fluvial, bliss)
	karon-mlomp	karon
		mlomp
	kwatay	kuwaanay

Parlers bayot (1 ~ 3)

Kennedy 1964	bayot
Sapir 1965, 1970-71, 1971	bayot
Ethnologue.org	bayot (~ essin)
Diagne 2000	kugere, ehin (~ njambalaan)

Parlers manjaku (2 ~ 12)

Koelle (4) : bola=mankanya, sarar=bok, pepel, kanyop=manjaku	
Ethnologue.org (3-10) :	mankanya (~ burama, shadal)
	mandjak (bok-tsaam-sarar, likes-utsia, cur, lund, yu-pecixe-pulhilh)
	papel (3 dialects)
Doneux (8 ~ 10) :	mankanya (~ hula, woo)
	manjaku
	1. pepel, yu, sis
	2. cur
	3. lund, bok-tsaam, siärär

Parlers balante (2 ~ 8)

Koelle (1) : bulanda	
Ethnologue.org (2-6) :	balanta-ganja=fjaa (~fganja, fjaalib)
	balanta-kentohe (~ fora, kantohe,naga, mane)
Doneux (3) :	fca=ganja
	pac
	soofa ~ kantohe
Wilson (5) :	nord
	sud
	ganja, naga, mane
	kentohe, fora

Guillaume Segerer

LLACAN - UMR8135

Dossier de demande d'accueil pour activités de recherche - juillet 2005

Travaux et publications

Travaux et publications

Publications

OUVRAGE :

2002 : *La langue bijogo de Bubaque (Guinée Bissau)*. Louvain-Paris : Peeters, 310 p.

OUVRAGE ÉDITÉ :

2004 (avec Dymitr IBRIZSIMOW) : *Systèmes de marques personnelles en Afrique*, Louvain-Paris : Peeters, 216 p.

ARTICLES :

2004a (avec Konstantin POZDNIAKOV) : Reconstruction des pronoms atlantiques et typologie des systèmes pronominaux, in IBRIZSIMOW, Dymitr & Guillaume SEGERER (éds), *Systèmes de marques personnelles en Afrique*, Louvain-Paris : Peeters, pp. 151-162.

2004b (avec Konstantin POZDNIAKOV) : Reconstruction des pronoms personnels du proto-Cangin, in IBRIZSIMOW, Dymitr & Guillaume SEGERER (éds), *Systèmes de marques personnelles en Afrique*, Louvain-Paris : Peeters, pp. 163-183.

2004c : Comparaisons lexicales entre le proto-bantu et les langues banda : un échantillon, in BOYELDIEU, Pascal & Pierre NOUGAYROL (éds), *Langues et cultures: terrains d'Afrique, Hommage à France Cloarec-Heiss*. Louvain-Paris : Peeters, p. 41-49.

2003 : La langue bijogo dans 'Polyglotta Africana', in LÉBIKAZA, Kézié K. (éd), *Actes du 3e Congrès Mondial de Linguistique Africaine, Lomé 2000. (World Congress of African Linguistics, 3)*. Cologne : Rüdiger Köppe Verlag. pp. 315-328.

2000a : La focalisation en bijogo, in CARON, Bernard (éd), *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain-Paris : Peeters, p. 269-288.

2000b : L'origine des Bijogo : hypothèses de linguiste, in GAILLARD, Gérald (éd), *Migrations anciennes et peuplement actuel des basses côtes guinéennes, Actes du colloque international de l'Université de Lille 1*. Paris : L'Harmattan.

1998 : La langue bijogo. in CARON, Bernard (éd), *Actes du XVIe Congrès International des Linguistes, Paris, 20-25 juillet 1997* [CD-ROM]. Oxford : Elsevier.

TRADUCTIONS DE L'ANGLAIS :

2004 : R. BLENCH et K. WILLIAMSON : 'Niger-Congo', in HEINE, B. & D. NURSE (éds), *Les langues africaines*, Paris : Karthala, Agence universitaire de la francophonie, pp. 21-54.

2004 : G. N. CLEMENTS : 'Phonologie' (avec A. DELPLANQUE), in HEINE, B. & D. NURSE (éds), *Les langues africaines*, Paris : Karthala, Agence universitaire de la francophonie, pp. 149-192.

Communications (non publiées) à des colloques :

2003 :

- 33rd Colloquium on African Languages and Linguistics, **Leiden, Pays-Bas**, 25-27 août 2003 : *Sémantique multidimensionnelle des classes nominales : l'exemple du bijogo*.

2001 :

- 32nd Annual Conference on African Linguistics, **Berkeley, Etats-Unis**, 22-25 mars 2001 : *Où classer le bijogo?*
- 32nd Annual Conference on African Linguistics, **Berkeley, Etats-Unis**, 22-25 mars 2001 : *Les systèmes de marques personnelles dans les langues atlantiques* (avec K. POZDNIAKOV).

Création de sites web

BASES DE DONNÉES EN LIGNE :

2004-2005 : <http://sumale.vjf.cnrs.fr/Qualif/>. *L'attribution de la qualité dans les langues africaines*, base de données typologique, module cartographique.

2002-2005 : <http://sumale.vjf.cnrs.fr/pronoms/>. *Les marques personnelles dans les langues africaines*, base de données comparative et typologique, module cartographique.

AUTRES SITES :

2004 : <http://sumale.vjf.cnrs.fr/santafe/index.php>. *Projet proto-Niger-Congo*. Espace d'échanges pour les participants au séminaire Niger-Congo d'octobre 2004. Responsables éditoriaux : Konstantin POZDNIAKOV et Guillaume SEGERER.

2003 : <http://sumale.vjf.cnrs.fr/nilsah/>. Sites d'informations sur les études concernant les langues nilo-sahariennes. Responsable éditorial : Pascal BOYELDIEU.

Guillaume Segerer

LLACAN - UMR8135

Dossier de demande d'accueil pour activités de recherche - juillet 2005

Activités antérieures

Activités antérieures

Je suis ingénieur linguiste (IE), titulaire au LLACAN depuis septembre 2003. Cependant, je fréquente cette équipe depuis 1995, lorsque je me suis inscrit en DEA de Sciences du Langage avec France CLOAREC-HEISS, alors directrice de l'unité. Depuis 10 ans, j'ai participé à la vie du laboratoire sous presque tous les statuts possibles : d'abord Contrat Emploi Solidarité, puis vacataire, puis CDD, ingénieur d'études stagiaire et enfin ingénieur d'études titulaire. Parallèlement, avant d'être définitivement recruté, j'ai été membre du laboratoire en tant que doctorant puis post-doctorant.

Mon implication dans les activités du LLACAN s'est construite suivant deux axes : une collaboration technique et des activités scientifiques. Ces deux parties, qu'il n'est pas toujours simple de dissocier, sont détaillées ci-dessous.

1. Ingénieur

En 1995, alors étudiant en DEA, j'obtiens un contrat de 6 mois avec le LLACAN pour participer à un ambitieux projet de base de données lexicales nommé **Sumale**, qui a vocation à réunir l'ensemble du matériel lexical recueilli sur le terrain par les membres du laboratoire et à organiser ces données de manière à faciliter la comparaison et la reconstruction. Cette base de données, conçue sous l'environnement 4D, est gérée par l'application **Mariama**, développée en partie par Jeanne ZERNER, informaticienne au LLACAN.

Dans un premier temps, je devais simplement saisir des données pour alimenter la base. Rapidement cependant, je mets au point des procédures permettant d'exploiter les données déjà saisies, grâce à quelques connaissances en programmation acquises de manière autodidacte. Au bout de six mois, je connais suffisamment le fonctionnement de Mariama pour participer, en tant que **formateur**, à une session d'initiation à Mariama organisée par le CNRS, qui a réuni des chercheurs de toute l'Europe.

Pendant les années suivantes, je bénéficie d'autres contrats, toujours pour faire vivre et grossir la base de données Sumale. Celle-ci est aujourd'hui forte de plus de 100000 fiches lexicales.

Cette présence presque continue au LLACAN pendant 7 ans (1995-2002) m'a aussi permis de développer de nouvelles compétences. La **programmation**, qui n'était qu'un hobby, est devenue une partie importante de mon activité. J'ai aussi appris à répondre aux exigences spécifiques à la linguistique de terrain, notamment en ce qui concerne l'**encodage des langues**, l'utilisation de **caractères spéciaux** ou d'autres

outils spécifiques, comme par exemple le logiciel **Shoebox**. Je me suis formé aux outils d'infographie pour pouvoir concevoir et réaliser des travaux **cartographiques**.

Cette expérience accumulée m'a permis d'être enfin recruté, en septembre 2002, avec le statut d'ingénieur d'études et le titre d'ingénieur linguiste. Ma formation linguistique fait de moi un intermédiaire naturel entre les ingénieurs informaticiens et les chercheurs. Mes fonctions comportent le **développement d'applications** pour le comparatisme, notamment des **bases de données**, grâce à l'expérience acquise sur le projet Sumale.

Dans le cadre d'une recherche en coopération avec l'université de Bayreuth sur le thème des marques personnelles, j'ai pris l'initiative de créer une importante base de données en ligne, qui continue de grandir aujourd'hui. Cette base de données, consultable à <http://sumale.vjf.cnrs.fr/pronoms>, recense les systèmes de marques personnelles de plus de 430 langues d'Afrique et compte aujourd'hui plus de 10000 formes. Ces formes peuvent être visualisées de trois façons différentes : triées par ordre alphabétique, rangées par fonction ou présentées dans un tableau unique. La figure 1 ci-dessous illustre la présentation par fonction.

Centre National de la Recherche Scientifique
Langage, Langues et
LLACAN
Cultures d'Afrique Noire

Les marques personnelles dans les langues africaines

linda (Niger-Congo ; Oubanguien) Source : France Cloarec-Heiss c.p.

Tableau Inventaire

Sujet		
	singulier	pluriel
1	mā	ʔā (exc) ʔā (inc)
2	bā	yē
3	cè (a) á (z) ânē (L)	ânjē ânânē (L)

Objet		
	singulier	pluriel
1	mā	ʔā (exc) ʔā (inc)
2	bā	ʔē
	cè (a) tá-ná (z)	ânjē

fig. 1

Outre les possibilités de consultation d'un système particulier, l'interface offre aussi plusieurs outils de recherche, par forme ou par fonction, ainsi que deux modules cartographiques. L'un de ces modules, présenté sur la figure 2 (page suivante), permet de visualiser la distribution géographique d'une forme ou d'une famille de formes associée un ou plusieurs critères grammaticaux (ici, toutes les formes de type **m***, c'est-à-dire commençant par **m**, associées à la première personne du pluriel).

Aujourd'hui, un nouveau projet est en cours avec Bayreuth. Il s'agit cette fois d'un PICS⁴, dont le thème est *L'attribution de la qualité dans les langues africaines*. Pour

⁴ Projet International de Coopération Scientifique.

ce projet, j'ai développé une nouvelle base de données à vocation essentiellement typologique⁵. Les outils avec lesquels je travaille sont **MySql** pour la gestion de base de données et **PHP** pour la partie programmation. Je maîtrise également les langages **HTML** et **JavaScript** ainsi que **SVG** pour la partie cartographique.

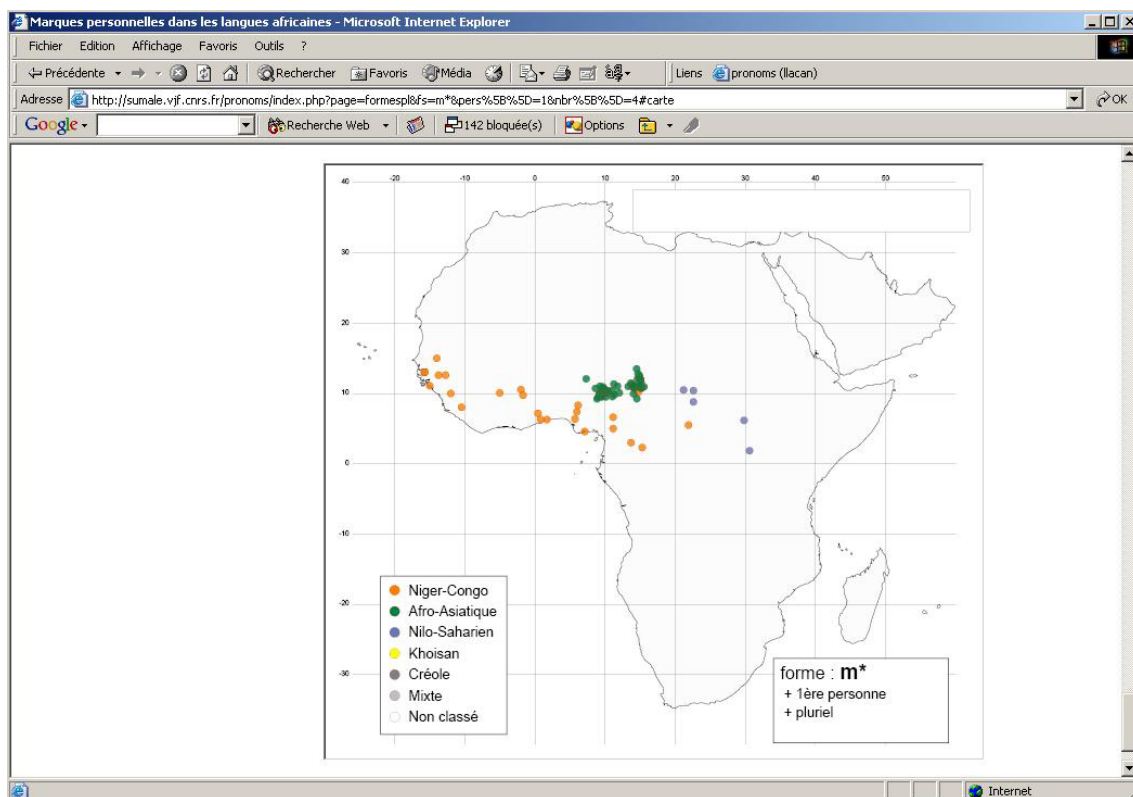


fig. 2

Une autre de mes attributions est la diffusion et la valorisation des résultats de la recherche, par la **création de sites web** d'une part, mais aussi, plus traditionnellement, en prenant en charge l'**édition technique** de manuscrits. enfin, comme mes collègues du service informatique, j'assure les opérations quotidiennes de gestion du matériel, de maintenance, d'assistance et de veille technologique.

2. Recherche

Ma formation en linguistique commence à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle. Ma maîtrise et mon DEA ont porté sur des questions de description phonologique, respectivement du **duru** (groupe Adamawa, Niger-Congo) et du **dakpa** (groupe oubanguien, Niger-Congo). Après mon DEA, je m'inscris en doctorat avec France Cloarec-Heiss, cette fois pour travailler sur une langue alors non décrite, le **bijogo**, parlé dans l'archipel des Bijagós en Guinée Bissau. Je passerai 4 mois sur le terrain. Il en résulte une thèse soutenue en avril 2000⁶, puis un ouvrage, paru en 2002⁷. Cette période est pour moi scientifiquement très riche. En effet, mes autres activités au LLACAN (voir ci-dessus), me mettent en contact fréquent avec de nombreux chercheurs, et me permettent de vivre de l'intérieur le quotidien de la recherche.

⁵ En ligne à <http://sumale.vjf.cnrs.fr/Qualif/>.

⁶ *Description de la langue bijogo (Guinée Bissau)*, sous la direction de France CLOAREC-HEISS, Paris, Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle.

⁷ SEGERER, Guillaume, 2002 : *La langue bijogo de Bubaque (Guinée Bissau)*. Louvain-Paris : Peeters, 310 p.

Après la thèse, je participe activement à la vie scientifique du laboratoire, avec notamment une contribution à l'ouvrage collectif issu de l'opération de recherche *Topicalisation et focalisation*, ainsi que des participations à des colloques internationaux (Lomé 2000, Berkeley 2001).

Aujourd'hui, mes activités au LLACAN me permettent de rester en contact étroit avec le monde de la recherche. Je peux être appelé à prendre des responsabilités particulières, lorsque ma participation à un projet prend de l'ampleur. Ainsi, La coopération avec l'université de Bayreuth évoquée ci-dessus a donné lieu à la publication d'un ouvrage collectif dont j'ai assuré, avec le professeur Dymitr IBRISZIMOW⁸, la co-édition scientifique.

Je poursuis également des recherches personnelles sur la comparaison et la reconstruction dans le groupe des langues atlantiques, notamment sous la forme d'un travail en collaboration avec Konstantin Pozdniakov, professeur à l'INALCO et membre du LLACAN.

C'est pour donner une impulsion plus grande à ces travaux que je souhaite aujourd'hui bénéficier de la procédure d'*accueil pour activités de recherche*.

⁸ IBRISZIMOW Dymitr & Guillaume SEGERER (éds.), *Systèmes de marques personnelles en Afrique*, Louvain-Paris : Peeters.
